

ByPass #10
forum de la création musicale

Nuits, adieux

LA FOLLE NUIT
ACOUSMATIQUE #4

Portraits de Christine Groult et Élise Bonifas

Hommage à Francis Dhomont et Kaija Saariaho

Portrait de la classe de composition
électroacoustique du Conservatoire de Toulouse

RING - Scène périphérique

SAM 30 NOV

18h30 – 20h – 21h30 – 23h

Présenté par éOle

Concerts ateliers master class
Toulouse

Du 22 novembre au 3 décembre 2024

LA FOLLE NUIT ACOUSMATIQUE #4

Portraits de Christine GROULT et Élise BONIFAS /

Hommage à Francis DHOMONT et Kaija SAARIAHO

Portrait de la classe de composition électroacoustique du

Conservatoire de Toulouse

Programme

18h30 ————— Set 1

Hommage à Francis DHOMONT 1 / Portrait de Christine GROULT 1

Francis DHOMONT : *Novars* (1988) → 19:07

Christine GROULT : *Pierres cantabiles* (2004) → 15:00

Christine GROULT : *L'heure alors s'incline* (1991) → 18:32

Diffusion électroacoustique : Guillaume Hermen - Christine Groult

19h20 ————— Pause 40 mn

Échange artistes / public dans les espaces buvette du Ring

20h00 ————— Set 2

Hommage à Kaija SAARIAHO / Portrait de Christine GROULT 2

Kaija SAARIAHO : *Stilleben* (1988) → 22:08

Christine GROULT : *La condition captive* (2004) → 12:00

Christine GROULT : *Mi ritrovai per una selva oscura* (2018) → 18:37

Diffusion électroacoustique : Bertrand Dubedout - Christine Groult

20h50 ————— Pause 40 mn

Échange artistes / public dans les espaces buvette du Ring

21h30 ————— Set 3

Hommage à Francis DHOMONT 2 / Portrait de la classe de composition électroacoustique du Conservatoire de Toulouse

Francis DHOMONT : <i>Phoenix XXI</i> (2018)	→ 17:06
Théo PÉRUCHON : <i>Mélasse</i> (2024 - CM)	→ 08:49
James-Paolo PATLA : <i>United Skyways</i> (2024 - CM)	→ 07:27
Nils SÉRIS : <i>Graine de fleur donne fleur de graine</i> (2024 - CM)	→ 08:15
Élie SERRE-ANÉ : <i>Dialecte</i> (2024 - CM)	→ 07:48
Margaux AUROUX : <i>La salle</i> (2024 - CM)	→ 07:00

Diffusion électroacoustique : Guillaume Hermen, les compositrices et les compositeurs

22h30 ————— Pause 30 mn

Échange artistes / public dans les espaces buvette du Ring

22h30 ————— Set 4

Portrait de Christine GROULT 3 / Portrait d'Élise BONIFAS

Christine GROULT : <i>Les eaux s'accordent, coda</i> (2024)	→ 20:00
Élise BONIFAS : <i>Nouvel ébruitement</i> (CM)	→ 19:44
Élise BONIFAS : <i>19 janvier 2038</i>	→ 07:30
Élise BONIFAS : <i>Moisissures</i>	→ 12:00

Vidéo : Lucille Régnier (vidéo live) et Stéphane Bouvier

Création lumière : Anaïs Panagiotou

Violon : la compositrice

Direction du son : Audrey Houdart

00h00 ————— Fin

Échange artistes / public dans les espaces buvette du Ring

Euvres

18h30 ————— Set 1

Francis DOHMONT

Compositeur (1926 - 2023)

Francis Dhomont, né le 2 novembre 1926 dans le 15^e arrondissement de Paris, se met au piano pendant son adolescence, se prend de passion pour la musique et décide alors de devenir compositeur. Il suit des cours de piano, avec Cécile de Brunhoff, et de composition avec Ginette Waldmeier, Charles Koechlin et Nadia Boulanger. Il découvre intuitivement, grâce à un magnétophone Webster à fil magnétique, ce que Pierre Schaeffer nommera la musique concrète.

Au début des années cinquante, Francis Dhomont quitte Paris et s'installe avec sa famille dans le sud de la France aux Baux-de-Provence. Il subsiste tant bien que mal en exerçant divers métiers, tout en gardant contact avec les milieux musicaux. En 1963, il monte un petit studio grâce auquel il compose ses premières pièces sur bande magnétique, en ardent exégète de la modalité acousmatique. Désireux de s'adonner davantage à la composition, il décide, en 1973, de retourner à Paris, notamment au Groupe de Recherches Musicales (GRM). Il prend également les rênes du festival Musiques-Multiples à Saint-Rémy-de-Provence, avec un vaste programme d'activités artistiques. C'est durant l'édition de 1978 du festival que Francis Dhomont va rencontrer la scénographe québécoise Marthe Forget, avec qui il viendra s'installer au Québec en 1972.

Jusqu'en 2005, Francis Dhomont partage dès lors ses activités entre la France et le Québec. Il enseigne la musique électroacoustique à l'Université de Montréal de 1980 à 1996, en plus de participer activement à l'organisation de nombreux événements. Il épouse Inés Wickmann, artiste visuelle, en 1996. Toujours sollicité à travers le monde, Francis Dhomont retourne s'installer à Avignon en France en 2004. À l'occasion de son 80^e anniversaire en 2006, plusieurs concerts hommages lui sont consacrés.

Francis Dhomont a été couronné cinq fois par le Concours international de musique électroacoustique de Bourges (France), notamment le Prix du Magisterium en 1988. Deuxième prix au Prix Ars Electronica 1992 (Linz, Autriche). Il a été récipiendaire, en 1997, du prix Lynch-Staunton du Conseil des Arts du Canada et l'invité du DAAD à Berlin (Allemagne). En 1999, il a obtenu cinq premiers prix pour quatre de ses œuvres dans des concours internationaux (Brésil, Espagne, Italie, Hongrie et République tchèque). Le Conseil des arts et des lettres du Québec lui a attribué une de ses prestigieuses bourses de carrière. Son disque Jalons a remporté un Prix Opus dans la catégorie Disque de l'année - électroacoustique d'avant-garde lors du gala de 2003. Il a été reçu docteur honoris causa à l'université de Montréal en 2007.

Francis Dhomont meurt le 28 décembre 2023 à l'âge de 97 ans à Avignon.

Novars (1998)

Commande de l'Ina-GRM - Création le 29 mai 1989 à Paris - Maison de Radio-France - Grand auditorium - 11^e Cycle Acousmatique du GRM

À la musique concrète et à Pierre Schaeffer, son « inventeur infortuné ».

Novars salue la naissance de la musique concrète, Ars Nova de notre siècle, en utilisant les ressources de l'ordinateur. Il ne s'agit donc pas de pasticher mais, au contraire, de

témoigner qu'à travers les moyens les plus actuels, un langage a bel et bien été transmis. Peut-être est-il possible aussi, sans établir de symétrie simpliste, de suggérer qu'à six siècles de distance, il existe quelque parenté entre ces deux théoriciens d'un art nouveau : Vitry et Schaeffer.

Ainsi, une oreille « classique » pourra-t-elle reconnaître des fragments de l'*Étude aux objets* (1959) de Pierre Schaeffer et de la *Messe de Notre Dame* (1364) de Guillaume de Machaut. Ces emprunts détournés constituent en effet – avec un troisième élément sonore, sorte d'hommage/cclin d'œil à Pierre Henry et à sa porte célèbre – tout le matériau qui donne naissance à de multiples variations.

Signe de changement : des mutations « spectromorphologiques » (Denis Smalley) donnent ici aux sonorités de l'Ars Nova et à celles de la « musique nouvelle » (comme la désignait Schaeffer en 1950) le son de notre temps. Signe de continuité : quelque chose des œuvres originales (leur couleur, des structures...) reste cependant présent, indestructible.

FD

Christine GROULT

Compositrice (1950)

Christine Groult, née en 1950 à Caen, est une compositrice française de musique électroacoustique. Elle s'intéresse très tôt à la musique contemporaine, notamment à la musique concrète, par le biais de la radio. Enfant déjà, elle s'aide d'un magnétophone pour faire ses propres field recordings. Après de premiers cours de chant au conservatoire de Caen, elle commence sa formation musicale au début des années 1970 au Groupe de recherches musicales (GRM) de Pierre Schaeffer. Elle étudie également la musicologie et la linguistique à la Sorbonne.

De 1976 à 1986, elle devient l'assistante de Michel Decoust au service pédagogique de l'IRCAM. De 1985 à 1990 elle dirige le Studio de musique électroacoustique au Conservatoire de Chalon-sur-Saône. En 1989, elle obtient son Certificat d'aptitude aux fonctions de professeur de musique à la suite de quoi elle dirige la classe d'électroacoustique du Conservatoire de Pantin (CRD) entre 1990 et 2015.

En 1995 elle participe avec Christian Zanési, Régis Renouard Larivière et Jean-Yves Bosseur à l'édition de la revue *Ars Sonora*, en collaboration avec le Centre de documentation de la musique contemporaine. Elle fonde en 2002 l'association Music in situ. Celle-ci organise, dans des lieux de concert non conventionnels, des scénographies musicales ouvrant à une réflexion sur l'histoire et la mémoire de ces lieux.

Christine Groult compose des musiques de concert, de théâtre, de chorégraphie, de documentaires et des installations sonores inscrivant son travail dans la recherche d'une musique expressive. Citons parmi ses œuvres *La condition captive* (2003), commande d'État et du festival « Caen soirs d'été » ; *Canal instantané* (2004) composé avec Marco Marini, commande de la Drac Île-de-France ; *Si je les écoutais...* (2007), commande d'État, création à Radio France dans le cadre de *Multiphonies* ; *Nahash et Duo* (2011-2014) composé avec Beatriz Ferreyra, commande de l'Ina-Grm, créations à la Gaîté lyrique (2011), à la *Dynamo* (2013) et au 104 de Paris (2014) ; À la pointe de l'instant (2016), commande du festival *Turbulences sonores* de Montpellier.

Les CDs de ses œuvres sont publiés sous les labels *Metamkine*, *Body & Soul*, *Motus*, *trAce Label*.

***Pierres cantabiles* (2004)**

Sentier d'art in situ. Commande de la C.C du Pays du Cheylard en Ardèche.

Pierres cantabiles est la version stéréo d'une installation multipiste qui se déroulait en pleine nature sur le site du Chazel dans les Boutières ardéchoises. Halte musicale sur un chemin de randonnée ponctué d'œuvres plastiques. D'après le roman d'Alain Bron *Concert pour Asmodée* dont l'intrigue se déroule en Ardèche. Le petit cimetière, au flanc du coteau, derrière la grille de fer forgé qui s'accroche à un simple mur de pierres, suggère les persécutions de la Contre-Réforme. L'omniprésence de ces pierres amoncelées, alignées, bâties, sculptées, nous fascine. Les terrasses semblent nous raconter les joies et les peines des anciens, elles demeurent la trace visible de la mémoire de ce pays. Ces différents repères poétiques ont inspiré de courts mouvements électroacoustiques en forme rondo.
Ch. G.

L'heure alors s'incline (1991)

Commande de la D.R.A.C. Bourgogne

Hommage à Luigi Nono, cette conscience musicale qui ne sépare l'art de la vie et pour laquelle la musique s'apparentait toujours à une quête dépassant l'œuvre et l'homme. Certaines phrases de la « Hiérarchie céleste » de Denys l'aréopagite, (mystique du V^e siècle qui a nourri la pensée médiévale) ont inspiré cette musique, dont celle-ci : « La diffusion du rayon solaire traverse facilement la première matière qui est plus translucide que toutes les autres et à travers cette matière sa propre splendeur brille d'un éclat apparent. Mais lorsqu'elle rencontre des matières plus opaques, sa puissance de diffusion s'obscurcit car les matières traversées résistent davantage par leur nature même, au passage de l'effusion lumineuse et cette résistance s'accroît progressivement au point d'empêcher presque entièrement le passage du rayon. »
Cette pièce est un lent voyage vers l'ailleurs, une sorte de méditation sur le passage.
Ch. G.

20h00 ————— Set 2

Kaija SAARIAHO

Compositrice (1952 - 2023)

Kaija Saariaho est un membre éminent d'un groupe de compositeurs et d'interprètes finlandais qui ont eu un impact mondial. Née à Helsinki en 1952, elle a étudié à l'Académie Sibelius avec le pionnier du modernisme Paavo Heininen, et, avec Magnus Lindberg et d'autres, elle a fondé le groupe progressiste «Ears Open». Elle poursuit ses études à Fribourg-en-Brisgau avec Brian Ferneyhough et Klaus Huber, aux cours d'été de Darmstadt et, à partir de 1982, à l'institut de recherche de l'IRCAM à Paris - ville qui a été sa résidence depuis lors.

À l'IRCAM, Saariaho développe des techniques de composition assistée par ordinateur et acquiert de l'aisance dans le travail sur bande et avec électronique en direct. Cette expérience a influencé son approche de l'écriture pour orchestre, qui met l'accent sur la mise en forme de masses sonores denses dans de lentes transformations.

Avant de venir travailler à l'IRCAM, Saariaho a appris à connaître les compositeurs « spectralistes » français, dont les techniques sont basées sur l'analyse informatique du spectre sonore. Cette approche analytique l'a inspirée pour développer sa propre méthode de création de structures harmoniques, ainsi que la notation détaillée des sons utilisant les harmoniques, la microtonalité et le continuum sonore allant du son pur au bruit - autant de caractéristiques que l'on retrouve dans l'une de ses œuvres les plus

jouées, Graal théâtre pour violon et orchestre ou ensemble (1994/97).

Par la suite, Saariaho s'est tournée vers l'opéra, avec un succès remarquable. *L'Amour de loin*, sur un livret d'Amin Maalouf basé sur un poème du troubadour Jaufré Rudel, a été acclamé lors de sa première mise en scène de Peter Sellars au festival de Salzbourg en 2000, a remporté le prix de la composition de l'Opéra de Salzbourg et a valu à la compositrice le prestigieux Grawemeyer Award. *Adriana Mater*, sur un livret original de Maalouf, mêlant réalité quotidienne et rêves, a suivi, toujours dans une mise en scène de Sellars, à l'Opéra Bastille à Paris en mars 2006. *Emilie*, un opéra et monodrame pour Karita Mattila a été créé à Lyon en mars 2010.

L'expérience de l'écriture pour voix a conduit à une certaine clarification du langage de Saariaho, avec une nouvelle veine de mélodies orientées modalement, accompagnées de motifs répétitifs plus réguliers. Ce changement de direction s'est poursuivi dans les œuvres orchestrales dont *Aile du songe* pour flûte et orchestre de chambre (2001) et l'étonnante *Orion* pour grand orchestre (2002), *Notes on Light* (2006) pour violoncelle et orchestre de chambre et *Laterna Magica* (2008), inspirée de Bergman, écrite pour Sir Simon Rattle et l'orchestre philharmonique de Berlin, *D'OM LE VRAI SENS* (2010) pour le clarinettiste Kari Kriikku, Maan Varjot (2013) pour orgue et orchestre, entre autres. Saariaho a remporté les principaux prix de composition : le Grawemeyer Award, le Wihuri Prize, le Nemmers Prize et, en 2011, le Sonning Prize. En mai 2013, Saariaho a reçu le Polar Music Prize. En 2015, elle a été jury du prix de composition Toru Takemitsu. Toujours soucieuse de mettre en place des programmes éducatifs solides, Kaija Saariaho a été le mentor musical de l'édition 2014-2015 du programme Rolex de mentorat artistique 2014-2015 et a été en résidence au département de musique de l'Université de Californie à Berkeley à l'automne 2015.

En 2022, Kaija Saariaho est élue à l'Académie des Beaux-Arts, au titre de membre associé étranger (fauteuil II). À l'occasion de son 70^e anniversaire, la compositrice est l'invitée d'honneur du festival Musica à Strasbourg en septembre de la même année.

Elle meurt le 2 juin 2023 dans le 8^e arrondissement de Paris.

Stilleben (1988)

Commande de la Radio finlandaise

Nature morte avec paysage en mouvement à travers la fenêtre

Composition radiophonique

Une œuvre sur le voyage, les distances, la communication humaine lorsqu'on se trouve séparés ou loin de son propre pays. Comment les gens peuvent-ils communiquer lorsqu'ils sont éloignés les uns des autres ? Lorsqu'on ne peut pas avoir recours à ce qui pour les amoureux est le plus important, le regard. Que reste-t-il ? Les lettres, le téléphone... Outre un moyen de communication, la musique est une langue. Comment se distingue-t-elle de la langue parlée ? J'ai écouté tout à fait par hasard des extraits des sessions de l'enregistrement de 1986 de ma composition *Lichtbogen*. Il a été réalisé par petits morceaux et j'ai été attirée par tous ces espaces intermédiaires où, quelqu'un ayant joué une fausse note, le chef d'orchestre s'est arrêté de diriger et la musique s'est comme éteinte. Comment un instant fort et absolu peut-il brusquement tourner en une situation banale où l'on communique à l'aide de la parole et de l'humour avant de recommencer à jouer de nouveau ? Ce contraste m'a paru digne d'intérêt, c'est pourquoi j'ai décidé d'utiliser ces bandes comme une partie du morceau.

... Cela s'est trouvé tout naturellement articulé par des fragments de différents textes dont les plus porteurs ont été les lettres de Kafka à Milena. Vers la fin, Kafka aperçut lui-même à quel point il était difficile de communiquer uniquement par lettres, et que même penser pouvoir le faire était insensé. Par contraste, j'ai trouvé les quelques phrases extraites de certains poèmes particulièrement ardents et sensuels de Paul Éluard. Quant à Kandinsky, il y est question du regard, du voir...

...Ces textes ont été enregistrés dans différentes acoustiques, dans le métro et dans les gares. Certains ont été composés pour soprano et chœur, et pour ce faire j'ai utilisé Lichtbogen qui, pour ainsi dire, trouve son extension dans *Stilleben*. Et enfin il y a la flûte qui est jouée avec des textes lus par l'instrumentiste... L'espace intermédiaire de la parole et de la musique... et différentes acoustiques comme celles des aéroports et des gares, des avions et des trains, des répondeurs automatiques et des téléphones. Cependant le temps de la musique domine pendant toute la durée de l'œuvre, malgré mon intention initiale d'arriver à faire coexister deux conceptions différentes du temps, celle de la musique et celle de la parole.

Dans plusieurs de mes pièces j'ai eu comme point de départ une vision, une sorte de pressentiment visuel de l'idée générale de la composition ou de sa structure d'ensemble... Pour cette composition, certaines images mentales ont été déterminantes quant à l'élaboration de son matériau. L'une d'entre elles est suscitée par un voyage en train, lorsque l'on regarde le paysage qui, au moment du crépuscule, défile sous les yeux à travers le visage qui en même temps est reflété par la vitre... Le paysage change mais les traits du visage restent les mêmes. Ces deux réalités s'interpénètrent et, à la tombée de la nuit, les traits du visage se dessinent de mieux en mieux et se superposent au paysage qui disparaît dans l'obscurité.

Une autre idée consistait à observer comment toutes ces réalités sont continuellement présentes, et comment le vécu et les différents états d'esprit recueillent certaines choses du réel et comment, à travers nos expériences, une situation se change en une autre...

Ces genres d'expériences et de pensées sont devenues des idées musicales sur les processus de transformation et de filtrage intervenant entre différents matériaux... Le matériau est soumis au façonnage, les matériaux se filtrent mutuellement, se transforment sans cesse, comme leurs relations mutuelles... Les matériaux ont chacun leur histoire qui se déroule tantôt dans l'arrière-plan, tantôt proche de l'auditeur... Les différentes façons de filtrer... Les couches transparentes... Le tissage... Les réalités parallèles...

Les langues présentes dans cette œuvre : l'allemand, le français et le finnois, sont toutes les trois très importantes pour moi. Je vis en ce moment baignée par le français. Quant à l'allemand, je le considère comme une langue très riche phonétiquement étant donné que je suis attirée par divers bruits, comme le souffle et le bourdonnement, et dans ce sens le fait d'avoir mélangé l'allemand et le français avec leurs différents sons chuintants a été une expérience passionnante... Pour certains le finnois est une langue exotique, pour moi elle est la langue maternelle... Les textes de Kafka ont été lus dans différentes langues, c'est ainsi qu'ils se trouvent comme éclairés à travers différentes cultures...

L'intelligibilité du texte n'est qu'un paramètre parmi d'autres, comme par exemple celui de l'identité phonétique, la façon de prononcer ou de chanter le texte. L'intelligibilité du texte est un espace clair, comme l'est la forme phonétique pure. Peut-on faire des transitions ?

... En dépit de l'abondance du matériau et des mouvements, le point de départ était l'idée d'un instant éphémère... J'ai voulu l'arrêter et le décortiquer, analyser les différents niveaux de perception, de vision, d'audition, tout ce que peut contenir un clin d'œil. La contradiction réside dans la relation entre titre et sous-titre : un instant figé (*Stilleben*) qui contient une foule d'informations diverses, du vécu qui pénètre dans le champ de la conscience avec des intensités variables.

Un voyage dans toutes ses dimensions. À l'échelle humaine, au plus haut degré, toute une vie.

Ceci est dédié à mon premier professeur : Paavo Heininen

Kaija Saariaho - À propos de *Stilleben*

Christine GROULT

La condition captive (2004)

Commande de l'État et du festival Caen soirs d'été pour un concert en plein air dans l'enceinte du Château de Guillaume le conquérant à Caen.

La guerre d'Irak m'a une fois de plus fait douloureusement sentir qu'on était captifs de l'idéologie manichéenne. Sommes-nous irréversiblement pris dans des pensées récupératrices de toutes sortes ?

Ce drame a réveillé en moi la violence et le cataclysme liés au traumatisme subi lors de la destruction brutale d'une maison. Aux fortifications du château de Caen s'est associé immédiatement cette image du char d'Indra et des chevaux emballés, cher au Véda. Notre captivité, c'est notre condition humaine. Une autre image m'a aussi mise en pensée, celle de l'Oiseau migrateur qu'on retrouve dans les upanishads du yoga. L'âme est semblable à un oiseau retenu captif par un fil noué à l'une de ses pattes, souffrant de sa condition captive. Il suffit de trancher les liens qui retiennent l'oiseau pour lui rendre une liberté, sa vraie nature. Liens/capture, attachement/séparation. On capture pour aimer de plus près, on emprisonne par amour. Défaire les dépendances et décrocher au plus vite quand on est mal attaché.

Ch. G.

Mi ritrovai per una selva oscura (2018)

Commande de l'État et Multiphonies 2017-18. Maison de Radio-France, Paris.

« Je me retrouvai dans une forêt obscure » est le deuxième vers du Chant I de l'Enfer, première partie de la *Divine Comédie* de Dante Alighieri.

« Nel mezzo del camin di nostra vita

mi ritrovai per una selva oscura »

(« Au milieu du chemin de notre vie

je me retrouvai dans une forêt obscure »)

Un grand merci à Dominique Deyris, Solveig Risacher et Pierre Mourles qui m'ont aidée à enregistrer la nuit en forêt, j'avais trop peur d'y aller seule.

À Marc Namblard, audio naturaliste, qui m'a donné ses sons de bois de cerfs qui s'entrechoquent. De là a commencé une collaboration.

Ch. G.

21h30 ————— Set 3

Francis DHOMONT

Phoenix XXI (2018)

Commande de l'Ina-GRM

À Inés Wickmann

Symbole archétypal de renaissance et de continuité, qu'est-ce que ce Phoenix musical ? Une trace / confirmation de la vitalité acousmatique au début du XXI^e siècle,

bien sûr. Mais, pour moi, c'est aussi une nouvelle vie donnée à d'anciennes cendres musicales, à de très vieux enregistrements et à des extraits d'œuvres instrumentales réanimés mais travestis. Une sorte d'éternel retour, le présent - si prégnant aujourd'hui - n'étant finalement que le passé du futur.

L'œuvre comprend trois mouvements enchaînés et a été composée dans le studio personnel de l'auteur à Avignon. Création mondiale le 8 octobre 2016 à Paris (MPAA Saint-Germain), concert Ina-GRM.

FD

Portrait de la classe de composition électroacoustique du Conservatoire de Toulouse (professeur : Guillaume HERMEN)

Théo PÉRUCHON

Mélasse (2024 - CM)

Composition travaillant une forme en constante et lente évolution dont les différentes composantes naissent les unes des autres, s'entremêlant afin de laisser place tour à tour à chacune d'entre elles.

James-Paolo PATLA

United Skyways (2024 - CM)

Pièce composée de différentes lignes, chacune reposant sur des sources sonores différentes. Nous avons une ligne par source avec : l'utilisation de sons d'oiseaux, du diapason, d'harmonie au piano, de la voix et de sons électroniques pour ne citer qu'eux.

Nils SÉRIS

Graine de fleur donne fleur de graine (2024 - CM)

D'un même réservoir de potentiels jaillissent deux formes, et la seconde de la première. Au début, une graine est plantée. On n'en sait encore rien, mais elle renferme un monde qui pour le moment ne fait que chuchoter. Et puis, travaillée par son environnement, elle s'ouvre, se fend, et révèle son intérieur. La fleur née porte l'écho de sa graine, dans son visage matériel résonne feu sa forme originelle.

Élie SERRE-ANÉ

Dialecte (2024 - CM)

Recherche sonore guidée par l'interaction et la manipulation d'un synthétiseur modulaire. La quasi-totalité des sons sont issus de cette même interaction. J'ai nommé cette étude Dialecte car elle m'évoque une trame narrative où l'électronique imite les inflexions de la voix humaine dans l'espoir d'établir un dialogue.

Margaux AUROUX

La salle (2024 - CM)

La salle est une étude dont la recherche s'est concentrée sur la construction d'un espace narratif autour de l'imaginaire d'une salle de spectacle. La composition cherche à retranscrire un espace sonore spécifique à un milieu spatial ainsi qu'aux sons qui le traversent.

23h00 ————— Set 4

Christine GROULT

Les eaux s'accordent, coda (2024)

Commande du CNCM de Saint-Nazaire, ATHENOR, dans le cadre du festival de l'eau.

Cette pièce est la coda d'un projet plus ample, une symphonie Nazairienne où cinq compositrices ont composé chacune un mouvement à partir de quatre sites emblématiques de ce territoire d'eaux : le littoral maritime, balnéaire et les chantiers transatlantiques qui se tournent aujourd'hui vers le large avec l'énergie éolienne ; l'estuaire avec ses terminaux du port maritime ; l'embouchure de la Loire avec les roselières en bordure des raffineries ; la Brière, qui s'est engagé dans l'Atlas de la Biodiversité. La coda, cinquième mouvement de cette symphonie Nazairienne tente un enchevêtrement de cette multitude d'atmosphères qui se juxtaposent et se croisent sur ces quatre territoires où tout est immense, démesuré, contrasté. Un style bigarré à l'image de cette ville qui ne cesse de se réinventer. Qui malgré les blessures visibles ou invisibles qui lui ont été infligées par les bombardements de la seconde guerre mondiale, malgré des événements déstabilisants, des conditions de vie difficiles, des traumatismes parfois sévères dus à la forte industrialisation internationale semble toujours capable de trouver des solutions constructives.
Ch. G.

Élise BONIFAS

Compositrice

Élise Bonifas apprend le violon classique au Conservatoire de Nice, puis suit ses études à l'Université de Nice en musicologie. Puis elle intègre le Conservatoire de Toulouse en composition électroacoustique dans la classe de Bertrand Dubedout et obtient en juin 2023 son CEM (mention très bien) dans la classe de Guillaume Hermen. En 2021 elle rencontre la comédienne et metteuse en scène Lucille Régnier et crée la Cie L'ETE (L'Enveloppement Tenace des Étreintes). Elles co-crée puis diffusent en 2023 leur premier spectacle, actuellement en tournée, *Les Bas-Bleus*, d'après l'œuvre et la vie de Louise Colet. Ses pièces sont jouées dans plusieurs festival (Festival DNA, Festival Supersonique, Festival Écoute Périphérique, Festival Futura, Festival ByPass). Elle est diplômée en octobre 2023 d'une formation de technicien son live. En avril 2024 elle est lauréate du concours de composition Petite Forme mené par l'association TPMC.

Nouvel ébruitement (2024 - CM)

19 janvier 2038 (2023)

Moisissures (2022)

Partir à l'écoute de nos manières d'écouter le monde à travers la technologie aussi bien de manière macroscopique avec l'univers des IA et la téléphonie, que microscopique à travers l'écoute des fréquences qu'émettent des cellules de levures. Un projet qui navigue entre la couleur intime du violon et celle de la noise, où différents espaces sonores se construisent et s'entremêlent.

É.

vosre prochaine soirée ByPass

Mardi
3 décembre
20h

NUITS, ADIEUX
Hommage à Kaija SAARIAHO
Le Transcontemporain - octuor vocal et électronique
Auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines

éole, studio de création musicale
eole@studio-eole.com / 07 49 05 24 60

ByPass est une production éOLE - studio de création musicale en collaboration avec le RING - scène périphérique, NEUFNEUF festival, le Conservatoire à Rayonnement Régional de Toulouse (CRR), La Cinémathèque de Toulouse, l'ensemble Flashback et le Transcontemporain. Avec le soutien de la Maison de la Musique Contemporaine, la Mairie de Toulouse, la Région Occitanie, le Conseil départemental de la Haute-Garonne, la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée et l'Eurorégion Pyrénées-Méditerranée.

« LA FOLLE NUIT ACOUSMATIQUE#4 » est une soirée présentée avec le RING - scène périphérique et le Conservatoire à Rayonnement Régional de Toulouse.

